

M. F. Triebel

COIFFEUR

17, Corratierie, 17

présente ses meilleurs vœux à sa
nombreuse clientèle à l'occasion de
la nouvelle année.

T14

LA CHARCUTERIE FINE

F. Zumthor Fils

Place du Port, 1

Rond-Point de Plainpalais, 4

présente à son honorable clientèle ses
meilleurs vœux de la nouvelle année. T4

MAISON

PETIT BLOND

Une bonne année à toutes les
dames, à celles qui me visitent fidèle-
ment et à celles avec lesquelles, dans
un moment affaîré, je me suis em-
porté; enfin un souhait à tout le
monde. Que l'année soit pour moi
une année chanceuse dans mes
achats, afin de pouvoir, comme par
le passé, être recherché par les
dames de toute la Suisse.

Coutance, 8, au 1er

Vente en ce moment d'une grosse
affaire de paletots, noirs et couleurs unis;
blouses, jupons, matinales, robes de cham-
bre toutes faites. Ce nouveau lot est en
vente depuis ces jours.

Vente des étoffes, noir, blanc; tissus
tailleur, drap pour hommes. 8230

Entrée sous la marquise de la boucherie.

Épicerie Ch. RENEVIER

16, Longemalle

Spécialité de pâtes alimentaires, qualité
sans rivale.

Un détail: nouilles aux œufs, marque Bitter-
Egloff.

Farineux fins pour malades.

Farines diététiques pour régime.

Tous les matins préparations de nouilles
véritablement aux œufs.

Beau choix de légumes secs, oignons faciles.

Assortiment complet de fruits secs.

Myrtilles sèches, pommes et poires
de Berne dites Schnetz.

Conserves de fruits, viandes et légumes
des premières marques. 2754

Charcuterie suisse

AVIS La farine de santé Les quatre cé-
réales, étant acquise en peu de
temps une réputation méritée, a été en-
treprise. Pour éviter, par là, cette
faute ne sera plus ven-
due en vrac, mais seu-
lement en boîtes de fer
et en paquets de 500
grammes à 80 cts et
250 grammes à 40 cts.

Chaque boîte et pa-
quet porte la marque
déposée ci-contre.

Catalogue régime en-
voyé franco partout.

75 c. CHOCOLAT

MÉNAGE

Épicerie J. TRACHSEL

Cours de Rive, 14, Genève.

Envois postaux. 6160

VIN de côtes 17 fr. l'hect. Echan-
tillon gratis. 1625

Félix F. Vergèze (Gard),

Cadeaux -- Etranges

Profitez toutes, à l'occasion des fêtes
de fin d'année, de la grande. HT561

Liquidation

du stock consistant en:

Robes noires et couleurs,

jupes, jupons, blouses, pa-

letots et manteaux

vendus à rabais considérable

au PETIT BRUN

30, rue Rousseau, 30.

Feuilleton de la Tribune de Genève

LE BAISER

AU

CLAIR DE LUNE

PAR

GUY CHANTEPLEURE

Le front appuyé sur sa main, se

laissait petite, s'isolant au milieu des

visages muets, Marie-Blanche écoutait

intimement, exclusivement.

Sous les traits de la violoniste qu'Hu-

bert, assis au piano accompagnait, elle

retrouvait sa voisine de table, "Maia".

Bien que Maia ne fut pas très grande,

son corps paraissait long et svelte. Une

souplesse mystérieusement rythmée, quel-

que chose d'achève, d'accompli, d'imper-

fectible dans la pureté des lignes que

déroulaient ses gestes, que dessinaient

ses attitudes, la donnaient d'une grâce par-

ticulière qu'on était tenté d'appeler du

style et à laquelle semblait participer

la coupe, les plis et jusqu'à la tonalité

gracieuse du blanc de la robe, mais qui

Une bronchite ne m'aurait pas tué si je
n'avais pas eu, pendant les premiers jours,
la maigresse. Grâce à l'emploi de quelques boîtes de
PASTILLES VALDA, je me suis rétablie en quel-
ques jours. Aussi, par reconnaissance, je chante
partout les louanges des merveilleuses
PASTILLES VALDA.

Signé: Mlle Marie GAUTHIER,
43, rue du Faubourg Trés Cloître,
à Grenoble (Isère).

C'est par reconnaissance que je tiens à vous exprimer
ma gratitude pour les effets, aussi merveilleux,
qu'insoupçonnés, de vos PASTILLES VALDA. Elles
viennent de me débarrasser, en quelques jours,
d'une toux obstinée restée jusqu'alors ré-
belle à tout traitement.

Je reste, Monsieur, votre bien recon-
naissant. — Signé: Anna RUSSO,
Santa Maria in Portico,
Naples (Italie).

REGARDEZ CETTE BOITE !!!

EXIGEZ-LA dans toutes les Pharmacies
SI VOUS VOULEZ

PASTILLES VALDA
VÉRITABLES

n'existant qu'en BOÎTES portant le nom VALDA
et l'adresse du seul fabricant
H. CANONNE, pharmacien,
49, rue Réaumur,
PARIS

Monsieur H. CANONNE, pharmacien,
49, rue Réaumur, Paris.

Affecté depuis de longues années d'un enrouement
chronique, j'eus enfin connaissance des guérisons
obtenues par les PASTILLES VALDA.
Je voulus en essayer; j'en pris, je suis guéri.
Bijou, Monsieur, votre bien reconnaissant.

Signé: Miguel MARTINEZ,
employé du Conseil Municipal,
Calle del Fivoli à Bilbao
(Espagne).

Je me fais un devoir de vous remercier pour l'effica-
cité des PASTILLES VALDA, qui m'ont sauvé
d'une forte bronchite. En quelques jours, je suis
guéri. L'ami qui m'avait conseillé les PASTILLES
VALDA, en avait lui-même fait usage avec
grand succès. Veuillez agréer, Monsieur, mes
sincères salutations.

Signé: Jean CHALMANS, facteur,
Grandes Rames, 165,
Fribourg (Suisse).

Si vous êtes intelligent, vous comprendrez

que la machine humaine doit, comme les autres, être nettoyée. Pour
qu'elle marche bien, il faut la nettoyer régulièrement et employer, pour cet usage, le
produit reconnu par tous le meilleur, soit la

TISANE ST-PIERRE, dépurative, aux herbes à 1 fr. le paquet.

Scientifiquement préparée par un pharmacien et un docteur, elle contient
tous les principes actifs des meilleures plantes de nos pays.

Son effet très doux, son goût agréable ont forcé le succès, et actuellement de
toutes les tisanes offertes, c'est celle qui se vend le plus. — Se vend partout, mais
il faut exiger le nom de Saint-Pierre. — Si votre fournisseur ne l'a pas, adressez-
vous au dépôt général.

Chs Leclerc & Gorin, rue Croix-d'Or, 46, Genève. — Expédition partout.

R. WOLF MAGDEBOURG-
BUCKAU
ÉCONOMIE SUPÉRIEURE
Consommation de charbon
404 grammes
par cheval-heure effective
constatée par les derniers
essais officiels à une ma-
chine à vapeur eurobauffe
WOLF.

Pour tout cylindre on peut or-
ganiser l'intérieur de distribution. Dis-
position la plus perfectionnée du sur-
chauffeur. Surveillances et service
facile de toutes les parties.

S'adresser à W. Thiele, Zurich 1, case postale 3.

CRÉMERIE

Maison de la

TOUR THELLUSSON

15, Corratierie

Cadeaux de Noël et Nouvel an

Grand choix de boîtes

de Bonbons fin, depuis 50 ct.

Chocolats pralinés

MARRONS GLACÉS, etc.

Prix très avantageux 7681

Expéditions pour tous pays

English spoken — Man spricht Deutsch

MEUBLES EN JONG

Mallés en osier

Grand choix de vanneries fines et ordinaires:

jardinières, cache-pots, corbeilles à pain, à

papier, corbeilles à ouvrage, bonbonnières, etc.

H. MARKI, fabricant

rue du Conseil-Général, 7 2041

ÉTRANGER

FRANCE

Le chaos politique

(De notre correspondant)

Paris, le 30 décembre 09
M. Clémenceau s'est rappelé à ses ci-
toyens par un de ces coups de tête dont il est
coutumier. Il a donné sa démission du parti
radical et radical-socialiste, la certitude de
ce parti ayant recommandé aux électeurs
radicaux de l'Union de voter, au second tour
des élections municipales qui viennent
d'avoir lieu, pour les candidats socialistes qui,
du reste furent battus. Le Var, dont Toulon
est le chef lieu, constitue le fief électoral de M.
Clémenceau et il n'est pas étonnant que le mo-
ti. Or, on sait que dans les derniers temps de son
ministère il avait rompu net avec les socialistes
unifiés et rêvait de constituer un grand
parti bourgeois.

L'éclat retentissant de M. Clémenceau,
grand sujet des conversations politiques,
aujourd'hui, est en même temps une attaque
contre M. Combes et ses essais de reconstruc-
tion de l'ancien bloc qu'il reprend avec son
énergie coutumière. C'est aussi une déclara-
tion de guerre au ministère Briand, si un ré-
placage ne survient pas avant que M. Clémenceau,
passé d'homme d'État à homme de parti, ne se
l'abîme de lui-même en se jetant à la tête d'un
net pas à supposer qu'il joigne un groupe
du centre.

D'autre part, M. Hector Depasse, radical-
socialiste, persiste avec quelques amis
à vouloir déposer à la rentrée un projet de
résolution, tendant au rétablissement immé-
diat du scrutin de liste, accompagné d'une
réfutation des circulations électorales. Le
groupe parlementaire du scrutin de liste
prépare un texte pour le projet de loi qui
serait. Les polémiques au sujet de la réforme
électorale se font de plus en plus aigres dans
les couloirs de la Chambre et dans la presse.

Enfin, la Chambre en terminant la ré-
vision du tarif douanier a voulu, sans doute
comme revanche aux concessions qu'elle a
été obligée de faire, vu les circonstances,
pour l'Angleterre et pour la Suisse, faire
une manifestation protectionniste. Elle a
voté le principe d'une taxe spéciale sur les
ouvriers étrangers dans les régions frontalières.
M. Jaurès a annoncé qu'il en profiterait,
quand le tarif reviendrait au Sénat et à la
Chambre, pour proposer de nombreuses
mesures protectionnistes de la classe ouvrière
sous le couvert des questions douanières. M.
Pichon, ministre des affaires étrangères,
et M. Millerand, ministre du commerce,
se sont opposés au nom du gouvernement
à ce protectionnisme venant à s'ajouter aux
autres. Comme il provoquerait des repré-
sailles ce serait le confinement de l'ouvrier
dans les frontières et une prime de l'exploita-
tion du travail. Mais le courant protec-
tionniste risque de l'emporter sur tout.

Tandis qu'à l'extérieur, ainsi que l'a
constaté M. Pichon, la diplomatie française
a obtenu les plus heureux résultats, à la fois
pour les intérêts nationaux et le maintien de
la paix, à l'intérieur par contre les discus-
sions s'enveniment et le gouvernement se
voit réduit à tergiverser entre des tendances
contraires pour se maintenir. Aussi la rentrée
de janvier s'annonce comme mouvementée
et réservera peut-être bien des surprises.

T. B.

Un legs annulé. — En décembre 1904,
à sa mort, M. Duval, artiste peintre,
laisse un testament par lequel il légua à
M. Richard, archevêque de Paris, ou à ses
successeurs, l'université de ses biens à sa
charge d'en affecter le revenu à soulager
les malheureux et les indigents de toutes
les paroisses de Paris. La nullité de ce legs
fut demandée par les héritiers légitimes de
M. Duval et par l'assistance publique; l'abbé
Thomas, légataire universel du cardinal Richard,
demandait au contraire qu'il fut recon-
nu la validité. La première chambre
du tribunal civil vient de débouter l'assis-
tance publique et l'abbé Thomas de leur
demande respective, déclarant nul et de nul
effet le legs dont il s'agissait.

ITALIE

Un prêtre romain qui passe au protestan-
tisme. — On écrit de Rome que M. Adolfo
Giobio, professeur de droit ecclésiastique à
l'académie des "Nobles ecclésiastiques",
vient de quitter l'Eglise romaine pour entrer
dans l'Eglise protestante vaudoise.

VARIÉTÉ

CONTE DE SYLVESTRE

Au repas de midi, le trente-un décem-
bre, Amélie Leroy, le cœur gros, parla
ainsi à son mari :

— Tu sais, il y a un billet à renou-
veler. Le garçon de recettes de la Ban-
que cantonale est venu ce matin. Il m'a
dit que nous pouvions renvoyer
l'affaire à la semaine prochaine. J'ai
répondu que nous y étions bien forcés,
puisque nous n'avions pas d'argent.

Ah ! Jean, si cela continue encore quel-
que temps, nous n'y tiendrons plus !

— Que comptes-tu recevoir aujourd'hui ?

— A te parler franchement, je l'ignore.

Nos carnets seront réglés ce soir. C'est
une habitude chez le patron, et il ne
s'en est jamais départi. Quant à la somme
qu'il me versera, je n'en ai aucune idée.

En tout cas, depuis juin dernier, tu
auveras que je me suis bien conduit.

— Pour cela, oui ! Malheureusement,
nous étions dans les dettes jusqu'au
cou. Et avec ta manie de signer des
billetts pour sortir d'embarras et nous

lit chaotique du torrent, se trouvaient
séparés par la voie publique d'un autre
jardin moins étendu qui dévalait jus-
qu'au lac... Des portes-barrières, prises
de chaque côté de la route sur les haies
de clôture, hautes et compactes comme
des murailles, établissaient une commu-
nication entre ces deux parties de la
propriété.

Marie-Blanche les eut vite franchies
pour gagner le "jardin du bord de
l'eau".

Juste en face de l'entrée, un grand
conifère droit et harmonieux dominait
la pelouse... Comme les gazons étaient
pâles ce soir, les arbres noirs, les ombres
courtes et légères !

Dans les massifs confus, il devait y
avoir des arbustes en fleurs et beau-
coup de roses ouvertes, des roses-tes-
tes sentaient l'ambre... Marie-Blanche
reconnaitait leur parfum délicieux, un
peu fou.

Elle descendait à pas familiers l'allée
qui cernait la pelouse. La lune était
blanche dans le ciel, et les arbres touffus
au long de l'allée... Marie-Blanche mar-
chait dans la forêt, sur un chemin de
neige...

L'allée tourna plus sensiblement. Au
bas, tout au bas, le lac luisait entre le
feuilles. Et soudain, l'apparut, vaste et
clair, dans le cercle des montagnes som-
bres, avec la perspective vague de ses

les camarades, vois-tu c'est la ruine.
On s'enfonçait, de cette façon, toujours
plus dans la misère.

— Tu n'y connais rien, femme. Vous
voilà bien, vous autres, avec vos idées
étroites et si bourgeoises. Vous avez
sans cesse des observations à faire,
surtout quand c'est trop tard. Des billets !
Sans doute, il faut les rembourser, un
jour ou l'autre. Mais, on a des mois pour
cela, et on en arrive à bout.

— En se privant du nécessaire.

— Ne dis pas une bêtise.

— C'est pourtant ainsi.

— Tu n'en fournis pas la preuve.

— Comme si, en toi-même, tu n'en
étais pas convaincu.

— As le moins du mode.

— Alors, duss-je rafraîchir ta mé-
moire ! Il y a deux mois, quand la pre-
mière neige est tombée, j'avais pensé
acheter un habit plus chaud pour notre
ainé, qui nous fait toutes les commissions.

Tu avais apporté vingt francs. Deux
jours après, il fallait les mettre comme
acompte sur ce billet de Conrad Leclaux,
qui s'en est allé en te laissant cette dette
sur les bras !

— Oui, ça c'est vrai ! Il m'a rudement
trompé, ce coquin-là.

— Si c'était le dernier, on reprend-
rait courage encore...

A ce moment, le garçon dont il a été
parlé, pénétra dans la cuisine où man-
geait la famille, qui se composait du
père, de la mère et des quatre enfants.

— Qu'a dit le boulanger ? demanda
Mme Leroy.

— Qu'il ne voulait plus nous donner
du pain, si on ne lui donnait pas de
l'argent ce soir. Le papa touche sa paye
aujourd'hui, a-t-il observé. Donc je vous
attends sans faute, sinon, plus une miette.

— Oh ! fit le père, ce n'est qu'une
menace en l'air, comme toujours. Ils
sont tous les mêmes et n'ont aucune
patience avec les ouvriers.

— Jean, ce n'est pas exact, ce que tu
avances là. Depuis quatre mois, nous
ne lui avons rien remis ; c'est la première
fois qu'il réclame de cette manière.

A la fin, il se fatigait aussi. Le pain qu'il
nous livre, il le paye également, ne l'oublie
pas, et il n'est pas assez riche pour nous
faire la fourniture gratuite. Au surplus,
ce n'est pas le seul. Ce matin, l'épicière
m'a tenu le même langage. Ah ! mon
Dieu, quelle existence que la nôtre !

Nous voici au dernier jour de l'an, à
une heure où tout le monde se réjouit,
après un travail fructueux, et nous,
jeunes encore, pleins de santé et de vie,
nous n'avons que des sujets de tristesse.

Jean ! Jean ! Qu'il m'ait dit, lorsque j'ai
consenti à devenir ta femme, qu'à cette
date j'en serais à regretter ma destinée ?
Je ne l'aurais certainement pas cru !

Voyons, reconnaissons-le, il y a de notre
faute, et beaucoup. Tu es un ouvrier
recherché, on vante ton talent ; quand tu
vas régulièrement au comptoir, tu gagnes
toujours de beaux salaires. Mais tu es
faible, on se laisse facilement entraîner,
et la bonté de votre cœur vous joue encore
de mauvais tours. Et puis, on ne se
prive de rien, de la viande à midi, quel-
quefois un extra le soir, et du vin ! A
coup sûr, tu mérites cela. Mais il y a les
parties de boules, les courses à la monta-
gne et le jass. Oh ! ces cartes, une vraie
passion ! Oui, je sais, tu as plus besoin
que moi de distractions, et je suis heureuse
si tu es content. Seulement, la famille
s'est augmentée. Le gain reste le même et
nous sommes plus gênés chaque jour.

Non, je ne serai plus tranquille, si nous
ne prenons pas enfin la ferme résolution
de ne dépenser que selon nos ressources.

Je t'en prie, ne te fâche pas. Voici
longtemps que je songeais à te dire
toutes ces choses, mais je n'osais. L'aver-
tissement du boulanger et de l'épicière, ce
billet qu'il faut renouveler, m'ont mis
hors de moi. Arrêtons-nous pendant que
nous le pouvons encore ; demain, ce sera
peut-être trop tard. Jean, tu veux, n'est-
ce pas ? Nos enfants nous aimèrent davan-
tage, et une fois déliés de ces soucis,
la vie pour nous sera de nouveau plus
souriante.

Le mari, qui avait achevé de dîner,
ne répondit pas sur le champ. Il semblait
réfléchir. Un instant après, il répondit :

— Amélie, tu me fais pitié ! A ten-
dre exposer ainsi ton infortune — car
g'a été un malheur pour moi d'avoir
pris — on dirait vraiment que nous
jetons l'or par les fenêtres. Comme s'il
y en avait tant chez nous ! Mais regarde
donc ! Où est-elle cette table que tu me
reproches, ces plaisirs qui sont notre
ruine ? Je ne les vois pas. Par contre,
et tu ne me contredisais point, la vérité
est que notre gêne résulte plutôt de la
baisse continuelle des salaires. On ne
gagne plus comme autrefois, et les patrons
s'entendent pour nous exploiter.

— Jean, ne va pas chercher la cause
de notre situation où elle n'est pas. Ton
patron, M. Jaquard, est un parfait honnête
homme. Il a eu de grandes pertes, et
plus d'un, à sa place, eût jeté le manche
après la cognée. Mais lui, reprenant tou-
jours courage, il a continué sa fabrica-
tion et il mérite qu'il te réussisse. Avec les
sept francs qu'il te donne chaque jour,
on peut encore aisément nourrir les
deux bouts, et même épargner quelque
petite chose.

lontains fuyant vers d'autres rives, à
peine déviées.

Un grand rayon de lune scintillait
à la surface miroitante, projeté de si
haut que sa trace, perdue dans la trans-
parence lumineuse du ciel, ne pouvait
être suivie parmi les choses de la terre,
et que sa splendeur semblait émerger
du fond de l'eau. A la bien regarder,
on le croyait formé d'innombrables
petits "cônes d'argent" qui glissaient,
qui se pressaient, qui oscillaient dans
le sens du courant et qui pourtant ne
touchaient jamais la rive... Tout était
calme. Au loin ou de tout près, on ne
percevait pas d'autre mouvement que
ce frisson de lune sur le lac ; on n'enten-
dait pas d'autre bruit que le mol clapotis
de l'eau contre la berge. Et la vie mervail-
leuse des choses s'éveillait dans leur
silence et leur immobilité même, tandis
que tout autour du lac, les montagnes,
voilées d'ombre pâle, tenaient leur grand
conciabule muet.

Marie-Blanche s'était arrêtée, les yeux
attentifs... La lune montait, montait
toujours. Elle s'emparait du jardin,
elle y régnait en souveraine fée. De mi-
nute en minute, sa glorieuse blancheur
se faisait plus éclatante.

Maintenant, c'étaient des diamants
taillés de mille facettes qui étincelaient
sur l'eau bleutée, c'étaient de magiques
voiles, des tulle gemmés de poussière

A ces mots, brusquement, Jean Leroy
se leva de table.

— Femme, dit-il, j'ai assez de tes
remotances. Il n'y a plus moyen de
s'asseoir ici sans entendre le même refrain.
Est-ce que, pour te faire plaisir, je dois
m'établir comme faux-monnayeur ?

Allons ! Allons ! L'est l'heure de retour-
ner à la "bûche". Les patrons vont joliment
amuser, ce soir. Une nuit de Syl-
vestre. Tandis que nous, pauvres gens,
attelés au char pendant trois cents jours
par année, nous n'aurons, pour tout
amusement, que le bruit de la fête et
les visages renfrognés que nous trouvons
à la maison. Et cependant, c'est nous les
travailleurs, qui produisons. Malheur !
Est-ce que la société ne finira pas bientôt
par s'organiser autrement ?

— Au revoir ! Et vous, "gosses", si
c'est possible, je songerai à vous.

Et le père était parti pour l'atelier,
laissant sa femme, une vaillante, malgré
la timidité qu'elle éprouvait à parler
ainsi qu'elle venait de le faire à son
mari, en présence des enfants. Toute
jeune, elle avait aussi revêtu d'une plus
douce existence, avec quelques fleurs et
des jours de bonheur. Mais, comme la
réalité s'était appesantie sur elle ! Envolez-
les chères illusions ! Oubliez la promesse
solennelle de marcher la main dans la
main, le long du sentier de la vie ! Et
pourtant, tout au fond de son cœur,
s'épanouissait encore l'espérance aux
ailes d'or.

Jean n'était pas mauvais ; plutôt léger,
tel enfin que la société actuelle l'avait
développé comme beaucoup d'autres.

Ah ! s'il pouvait prêter une oreille atten-
tive au langage de la raison, combien elle
remercierait Dieu, la pauvre mère !
Car ses petits ne lui donnaient